

SWIFT, MODÈLE DE HOLBERG ?

Par

Jacques BOUINEAU

Professeur à l'Université de la Rochelle

On s'accorde aujourd'hui à reconnaître que la rédaction du *Voyage de Niels Klim dans le monde souterrain*, date des années 1725-1726. Et l'on convient pareillement que les sources d'inspiration de Holberg sont multiples¹ et parmi celles-ci, plusieurs plumes anglaises figurent en bonne place. Dans le cadre restreint de cette communication, nous ne prétendons pas analyser tous les modèles possibles. Nous nous en tiendrons aux *Voyages de Gulliver* de Swift, qui est l'œuvre la plus connue dans le même genre narratif.

Tant que l'on a cru que le *Voyage de Niels* datait de 1741, ce qui fut le cas jusqu'à une date très récente, une vingtaine d'années séparait Swift de son probable imitateur. Mais aujourd'hui les choses sont moins nettes. Nous savons que le voyage de Niels est à peu près contemporain de ceux de Gulliver. Holberg aurait-il eu le temps de lire Swift avant de terminer son récit ? S'en serait-il vraiment inspiré ? Nous allons tenter, par une lecture comparée des deux textes, de voir ce qui plaide en faveur d'un emprunt du Danois, ce qui peut au contraire n'être qu'une coïncidence et ce qui, manifestement, n'a rien à voir.

Les objectifs des deux récits se rejoignent un peu : il s'agit de dénoncer des abus et de lancer des pistes de réflexion sur ce que pourrait être un meilleur système politique. Les personnalités des deux auteurs sont certes différentes, leur regard sur le monde également. Swift, qui est Irlandais, mais qui campe un personnage anglais (Gulliver) est un aigri, là où Holberg, beaucoup plus hors norme, est sans doute plus enthousiaste. Le ton général de Swift est celui d'un « disappointed and disillusioned man »². Il pense qu'à cause du péché originel, la corruption et le désordre sont plus naturels que l'inverse. Contrairement à Platon, il ne croit pas à un monde idéal, malgré la quatrième partie qui pourrait le laisser croire, mais ce monde idéal reste contenu dans les limites du possible humain.

Les deux auteurs sont convaincus qu'il existe un « état de nature », mais ce n'est pas exactement le même : pour Holberg c'est celui de Pufendorf et des luthériens, pour Swift, ce n'est assurément pas celui de Hobbes, qui induit une soumission sans réserve au pouvoir qui sort de ce mauvais pas. Swift est un champion de la

¹ *La Cité du Soleil* de T. CAMPANELLA ; *Histoires comiques des états et empires de la Lune et du Soleil* de Cyrano DE BERGERAC ; *Les voyages de Gulliver* de SWIFT ; *La Terre australe connue* de G. DE FOIGNY ; *The man in the moon* de F. GODWIN ; *Lettres persanes* de MONTESQUIEU et *Utopia* de T. MORE.

² F. P. LOCK, *The Politics of « Gullivers' travels »*, Oxford, Clarendon Press, 1980, p. 4.

liberté et un admirateur de la frugalité et de l'austérité de Socrate³, ou à la rigueur de la simplicité, de la chasteté et de la culture de Charles XII⁴.

Si des emprunts ont été faits chez Swift par Holberg, le Danois n'a pas emprunté qu'à une seule source et, surtout, possédait une imagination qui s'alimentait toute seule. Nous allons donc rechercher, tout simplement, quelles sont les ressemblances (I) et les différences (II) entre les deux textes.

Pour les citations, nous avons travaillé sur l'édition folio des *Voyages de Gulliver*⁵ et sur deux éditions du *Voyage de Niels Klim*⁶.